



HAL
open science

Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation

Laurent Devisme

► **To cite this version:**

Laurent Devisme. Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation. *Articulo - Journal of Urban Research*, 2015, Special issue 7, 10.4000/articulo.2731 . hal-02426686

HAL Id: hal-02426686

<https://hal.science/hal-02426686>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation

Urban figures in the frame of forward-looking activities. Towards a criticism of storytelling in planning

Laurent Devisme



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/articulo/2731>

DOI : [10.4000/articulo.2731](https://doi.org/10.4000/articulo.2731)

ISSN : 1661-4941

Éditeur

Articulo - Revue de sciences humaines asbl

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Laurent Devisme, "Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation", *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], Special issue 7 | 2015, Online since 14 July 2015, connection on 06 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/articulo/2731> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/articulo.2731>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation

Urban figures in the frame of forward-looking activities. Towards a criticism of storytelling in planning

Laurent Devisme

Introduction

- 1 Que l'urbanisme soit intrinsèquement lié à la production d'images iconiques et verbales tend désormais à être bien reconnu, au-delà de l'iconoclasme qui a cristallisé une fraction de la pensée critique. Une approche pragmatique des activités urbanistiques, telle qu'Ola Söderström (2001) a pu la pratiquer, peut ainsi rappeler que « *l'image cristallise une fiction, un monde spatial vraisemblable au sein duquel on peut agir* » (Lussault 2007 : 57). Il reste cependant une indétermination relative au collectif d'action ici convoqué (le « on »). Qui peut donc agir et selon quelles modalités, au-delà des producteurs de figures que sont les architectes et urbanistes ?
- 2 C'est à cette question principale que ce texte cherche à répondre, en s'appuyant sur l'analyse de démarches de prospective participative et de débats citoyens organisés dans la métropole nantaise à partir de 2011 et que l'on retrouve sous des formes proches dans de nombreuses agglomérations françaises. L'idée d'associer prospective et implication citoyenne est relativement nouvelle, représentant un tournant pour des activités de préfiguration territoriale longtemps marquées par la planification moderne et un appareillage d'Etat ayant préempté les enjeux de grande échelle (Chalas 2004). Ce tournant, s'il peut renseigner de nombreux aspects (émergence de nouvelles professions autour du design, nouveau positionnement des élus mais aussi des techniciens dans les maîtrises d'ouvrage, caractéristiques de la démocratie technique...), sera ici documenté sous l'angle du rôle que revêtent des fictions consensuelles dans la fabrique du territoire. Dans un premier temps, j'examinerai dans

quelle mesure nous assistons à un renouvellement des figures urbanistiques dans les activités de projet territorial et urbain. J'examinerai ensuite, à partir d'un point de vue ethnographique, comment s'élaborent des fictions consensuelles dans le cadre de la production de projet de territoire et quelles sont leurs principales visées. Enfin, je reviendrai sur les enjeux de la critique urbanistique face au travail d'agencement idéologique que constitue la production de nouveaux horizons d'attente territoriaux. Il s'agit notamment de pointer le risque d'escamotage de l'outillage d'une véritable démocratie technique (Callon et al. 2001) avec la prépondérance d'instruments de communication territoriale de l'ordre du ré enchantement cherchant à s'établir à l'échelle métropolitaine.

Un renouvellement des figures dans l'urbanisme ?

- 3 D'ordre technico-politique, l'urbanisme relève notamment de productions cognitives liées à l'anticipation et la vision. Il s'agit bien d'orienter, dans le temps et l'espace, l'urbanisation, la répartition des objets spatiaux, de proposer un partage et une articulation entre espaces publics et privés, entre fonctions urbaines. A ces fins, on peut s'intéresser à tout un ensemble de technologies d'aide à la décision parmi lesquelles des modèles, des chartes, guides, mais aussi des images iconiques et verbales (Chapel 2010). Le nombre de visualisations urbanistiques augmente, tantôt produites au sein de la maîtrise d'ouvrage cherchant à stabiliser son fonctionnement sur l'ensemble d'un territoire, tantôt produites en externe, par des architectes, urbanistes, consultants incarnant plutôt des démarches spécifiques sinon singulières. Le déploiement du numérique a permis une véritable extension de ces images dont plusieurs ensembliers du bâtiment, grands acteurs privés de la production urbaine, sont particulièrement friands, sous la bannière des *smart cities*.
- 4 Dans ce contexte, les figures peuvent être entendues comme des embrayeurs de l'action de projet ; elles sont supposées engager vers un monde à construire, donner envie tout en crédibilisant la possibilité de la transformation spatiale. On peut analyser leur rôle et leur carrière, par exemple concernant les figures centrées de la ville dans le cadre de la production de villes nouvelles et de centres secondaires (Devisme 2005). Le travail de figuration urbanistique abrite aujourd'hui tout un stock d'archétypes de la ville européenne du 19ème siècle, stock disponible pour des productions urbaines dans d'autres contextes urbains : *gated communities* parfois ou déclinaisons du *new urbanism* (Dupuis 2011). Dans certains cas, un quartier emblématique d'une ville ou une ville entière sont ainsi transfigurables : Venise (Nantes comme Venise de l'Ouest ; le marais Poitevin comme Venise verte) ou la butte Montmartre à Paris en attestent largement. Si cette transfiguration s'appuie sur des qualités topographiques, elle charrie également des valeurs de sociabilité, d'urbanité... Et c'est alors bien un univers qui est convoqué. On retrouve à cet égard un mouvement observable dans la publicité qui s'appuie de plus en plus sur les pouvoirs de l'évocation (Laystary 2013) et qui donnerait tout son sens à un projet d'actualisation des *Mythologies* de Roland Barthes (1957). De nombreux projets urbains sont aujourd'hui organisés autour de figures comme le boulevard, le mail, l'épine dorsale, la tour phare, le pentagone, la trame et la diagonale... Ces références ne sont pas toujours ajustées à la condition urbaine contemporaine mais elles sont saisies dans un mouvement de promotion d'ambiance, du moins de sa promesse. Suivant les courants, doctrines et mouvements, ces figures n'ont certes pas

le même rôle. Que ce soit le « *City beautiful* », « l'américanisme », « l'architecture urbaine » ou encore aujourd'hui les déclinaisons du « nouvel urbanisme », force est de constater l'importance de figures urbanistiques très codées et dont la popularité reste forte même si leur matérialisation laisse parfois songeur (on songe en particulier ici aux réalisations symboliques des villes nouvelles en France qui relèvent souvent de formes dont il manque des ressorts d'urbanité, un manque évident d'intensité urbaine).

- 5 De manière plus théorique, la figuration urbanistique participe des outillages dont Bruno Latour (2006) a rappelé l'enjeu : celui d'apprêter l'action, de préparer au travail de composition du collectif. D'autres actants sont évidemment à l'œuvre dans ce travail : la figuration urbanistique ne doit pas être séparée d'autres processus de composition et d'assemblage. Ainsi d'idéologies politiques stricto sensu qui ont pu, à plusieurs époques, réaliser ce travail (on songe au socialisme ou au communisme municipal dont les transpositions spatiales ont pu être plus ou moins manifestes – cf. le quartier des gratte-ciels à Villeurbanne [Cléménçon 2004]). Cette préparation à la composition vaut aussi bien pour le collectif d'énonciation, de conception que de réception de tel ou tel projet. C'est donc bien un processus actif dans les différents moments d'un projet et non seulement logé en « phase amont ». Aussi peut-on militer pour une analyse de situations iconographiques afin d'éviter le travers d'une assignation à discipline des images (en histoire de l'art par exemple). Aussi bien l'aménagement de certaines promenades que l'édification d'espaces publics panoramiques relèvent d'enjeux à la fois esthétiques et politiques (Joseph 1998). Si la figure est donc passible d'épreuves de réalité – et combien de projets architecturaux, une fois livrés, sont-ils intéressants à lire au regard des énoncés de leurs concepteurs, montrant l'abîme qui peut loger entre un discours d'auteur et la critique pragmatique des espaces « livrés » –, elle est presque toujours sujette à des épreuves d'actualisation et de renouvellement. Il est souvent mutilant de lire les figures dans une perspective évaluatrice de type réussite/échec ; c'est bien le tracé de leur carrière qui est plus intéressant. On peut alors voir les images comme outils de projet et repérer leurs rôles d'indices, icônes, preuves, illustrations, citations voire programmes.
- 6 Au sein de la dimension intentionnelle de la fabrique urbaine, l'enjeu du « faire paraître-vrai » revient notamment à associer les acteurs dans l'ensemble des moments de préfiguration : les images iconiques et verbales, associées dans un récit, permettent de tenir les différentes « échelles » du projet ; elles cristallisent le plus souvent autour d'un concept, véritable résumé d'intrigue (Chapel 2010). C'est aussi bien vrai d'un « quartier de la création » que d'une « forêt urbaine » ou encore d'un nouveau « cours » fédérateur. Dans tous les cas, les figures sont censées articuler une dimension cognitive, référentielle (ainsi de la continuité et de la centralité par exemple) avec le plan plus concret des réalisations (un nouveau pont, un nouvel espace public, la recherche d'un programme spécifique) (Devisme 2014).
- 7 Les grands projets urbains contemporains réclament dans tous les cas, parce qu'ils demandent plus d'une décennie pour se déployer, un renouvellement régulier de leurs enjeux, voire le glissement d'un « concept » à l'autre. Les professionnels doivent régulièrement les ressourcer, les « redire » afin de garantir le sens des aménagements en cours et à venir. A cet égard, il semble que l'évolution sémantique se fasse de plus en plus rapide. Par exemple, le projet de l'île de Nantes est passé en quelques années par les figures de l'éco-quartier, du quartier de la création, pour rejoindre aujourd'hui un enjeu de métacentre mobilisé par la nouvelle équipe de maîtrise d'œuvre urbaine. Les

figures se recouvrent comme des couches plutôt qu'elles se succèdent et se remplacent. Si cette évolution est de plus en plus rapide, la documenter permet de saisir la part respective de différents acteurs publics et groupes de pression, mais aussi comment des valeurs se localisent. A une échelle plus large, lorsque des urbanistes ou des prospectivistes convoquent la « *little big city* » ou encore le « grand paysage liquide », c'est, dans la première acception pour soutenir l'idée que Nantes peut être présentée comme ville européenne sans connaître pour autant les désagrément d'une très grande ville et, dans la deuxième acception, pour révéler une dimension paysagère pouvant fédérer un « Grand Angers » qui peine autrement à exister et qui est donné à lire par un flip-book produit par l'agence d'urbanisme de la région angevine dans le cadre d'une démarche prospective territoriale intitulée « les Fabriques angevines ».

- 8 Différents travaux ont montré la répartition inégale des compétences à la lecture et la manipulation des images liées au projet, amenant notamment à la nécessité de spécifier et aiguïser les outils d'un urbanisme plus partagé à défaut d'être vraiment démocratique (Verdier 2009, Paquot 2010). Dans les années 1970 en France et en Europe, plusieurs initiatives sont allées en ce sens, précipitant par exemple dans des ateliers populaires d'urbanisme, souvent para-municipaux, autant de déclinaisons concrètes de l'*advocacy planning* qu'avait pu théoriser Davidoff (1965). Près d'un demi-siècle plus tard, les enjeux ont changé avec deux tendances qui se renforcent l'une l'autre. D'une part les activités urbanistiques ont vu leur ingénierie de projet se renforcer, s'épaissir pour s'éloigner des représentations modernes et technocratiques du type de celle qui prévalaient au temps du *comprehensive planning*, convoquant à l'occasion les sciences humaines et sociales. D'autre part, la démocratie participative s'est déployée mais dans des acceptions beaucoup moins conquises et militantes pour être davantage « octroyées » par les élus et professionnalisées : on peut parfois parler d'une injonction à la participation et d'un nouvel esprit de la démocratie (Blondiaux 2008). Il résulte clairement de la convergence de ces deux forces un déploiement significatif d'anticipations, visions, figures dont le rôle principal est précisément... d'entrôler :

Ainsi, on voit se banaliser des instruments de type projets, partenariats, participation qui sont tout autant des instruments de zonage afin de baliser l'espace d'interactions, que des outils participatifs qui permettent de moduler les formes de l'interaction, de sélectionner et de légitimer les acteurs pertinents dans le processus d'action publique (Pasquier et Weisbein 2007 : 219).

- 9 Les figures se sont donc à la fois démultipliées, banalisées, dans un contexte marqué par une certaine saturation d'images que caractérise la condition hypermoderne. Elles se sont aussi complexifiées : aussi bien dans les montages réalistes que les techniques numériques autorisent (images iconiques) que dans leur extension et leurs liens avec différents discours (images verbales) marqués par le management urbain.

Le rôle des fictions consensuelles dans la « prospective citoyenne »

Démultiplier les contributions pour renouveler l'horizon d'attente

- 10 De plus en plus imputées à de larges collectifs d'énonciation, des visions de la ville sont aujourd'hui énoncées comme émanant des territoires eux-mêmes ; d'où l'importance de dénaturer ces énoncés qui reviennent à la production « d'effets de lieu ». A la différence des projets urbains circonscrits et opérationnels, les visions ici concernées ont notamment pour vocation de cultiver un horizon, fonction éminente pour les acteurs politiques. Parmi ce qui rend plausible le récit du futur, le projet d'architecture comme celui de territoire relèvent bien de technologies de la promesse. Mais le récit urbain se fait ici au-delà des plans, règles et projets. Ce pan de la fabrique peut être qualifié d'idéologique. Son rôle est de moins en moins substantiel et de plus en plus mobilisationnel. La principale enquête à charge de cette hypothèse relève de l'ethnographie de l'ingénierie de projet de la démarche *Ma Ville Demain, Nantes 2030* réalisée en 2011 et 2012. Ce travail a principalement consisté dans l'observation muette des réunions de travail de l'équipe-projet mise en place de manière ad hoc et par des entretiens avec les principaux acteurs de cette démarche. Le point de départ de la commande faite à l'agence d'urbanisme était bien de renouveler un projet de territoire spécifiant qu'il ne devait pas être un débat d'institution mais un projet collectif des citoyens de la communauté urbaine de Nantes. Un projet non pas porté par des élus donc mais qui permette d'énoncer, renouveler un horizon d'attente : alors que l'on s'accorde volontiers sur le fait que de nombreux projets transforment le territoire, c'est le projet qui semble manquer et occasionne cette commande : une matrice à partir de laquelle des projets concrets peuvent être crédibilisés et justifiés.
- 11 Cette démarche de prospective citoyenne s'est présentée comme un attracteur d'idées et de projets en tous genres. La mobilisation ayant assez largement fonctionné dans un premier temps, tout un travail de synthèse de l'hétérogène a pu être observé pour aboutir à l'élaboration de trois « visions ». Les principaux protagonistes de cette démarche sont à la fois conscients que ce que disent les contributions n'est pas représentatif d'une « opinion » de la population et en même temps, toujours insistants sur le nombre d'impliqués (22000 participants pour 1500 contributions est-il rappelé à l'entrée de l'exposition de restitution de la démarche nantaise), comme si la mise en scène d'une masse valait comme matériau significatif voire représentatif. Autre paradoxe, celui de tableur sur l'ère de l'open data, permettant le moins de perte en ligne possible et la reconnaissance du fait que les visions engagent des valeurs et procèdent nécessairement d'un certain nombre de choix.

La synthèse de l'hétérogène

- 12 Les processus de réduction opérés par le binôme maîtrise d'ouvrage — maîtrise d'œuvre de la démarche peuvent s'analyser de différentes manières : *in vivo* (le travail des acteurs), *in itinere* (la comparaison des différentes versions des livrables) et *in vitro* (les grilles de synthèse activées par les synthétiseurs). Un suivi microsociologique de l'ingénierie de projet permet de repérer les petits coups de force qui consistent notamment à mettre en mots et à retrouver les grands attracteurs de langage

aujourd'hui constitutifs du paradigme dominant. Si au bout du compte un « groupe témoin prospectif » parvient ainsi à produire une vision, elle est tributaire d'un important travail de *re-writing* des consultants mandatés par les démarches. Que ce soit à Nantes ou sur d'autres territoires, il faut préciser que ces consultants sont en nombre croissant, experts hybrides assez éloignés des compétences des prospectivistes des années 1970, passeurs de frontières entre la recherche urbaine, la prospective territoriale, le management de démarches complexes et la participation (Devisme et Ouvrard 2015).

- 13 Filtres et tamis successifs sont des passages obligés d'une démarche qui se doit de renouveler un projet de territoire et non pas faire de la prospective pour le plaisir d'en faire. Cette démarche se doit à la fois de lâcher prise, « ouvrir les vannes » de la parole et en même temps cadrer, ponctuer, contrôler ; c'est notamment tout-à-fait sensible à propos du projet de nouvelle plateforme aéroportuaire dont la démarche ne se saisit pas des enjeux civilisationnels pourtant pointés dans les débats et conflits de ce projet infrastructurel... En somme, les processus de réduction (temps 2 de la traduction dans la démocratie technique — Callon et al. 2001) embrayent directement sur le temps 3 : comment intéresser les gens à un retour dont le statut est intermédiaire : il n'est ni seulement ce que les gens ont dit et il n'est pas ce que les élus vont décider. Les chefs d'orchestre de cette démarche souscrivent rapidement à l'idée qu'il faut passer de l'addition des contributions à la restitution d'un sens. Il faut, comme le dit un acteur « *se préserver contre le risque d'arasement et de perte de sens* ». Aussi l'exposition qui restitue ce travail de prospective citoyenne, espace de mise en scène ou mise en visibilité de la ville en train de se réinventer (voire de se ré-enchanter) participe d'un urbanisme fictionnel (Matthey 2011) qui se veut au service d'un certain optimisme managérial : il s'agit d'abord de mettre en récit l'avenir possible, de lui donner le visage d'un avenir souhaitable. Cette mise en récit et en scène interroge par son caractère fragmenté où le visiteur, en autodidacte, aux manettes du « jeu de l'urbaniste » ou du « jeu de billes » est invité à (re)jouer avec les 3 visions proposées. Mentionnons, au-delà du cas nantais, l'importance prise par des dispositifs ludiques, complétant deux autres caractéristiques que sont l'immersion et le prototypage. Ainsi de la confection de sets de table supports à l'échange, de la réalisation d'un jeu de cartes distribué dans l'espace public, de la déambulation d'un véhicule (fourgon) sur le territoire... Ces dispositifs cherchent à incarner un travail discursif dont la plupart des acteurs reconnaissent le risque qu'il porte d'idéologie territoriale flottante.

Des visions à conjuguer

- 14 A l'occasion de l'inauguration de l'exposition nantaise clôturant la démarche, le directeur de l'agence d'urbanisme précise qu'il s'agit de « rendre compte d'une diversité rassemblée autour de valeurs et d'aspirations communes : l'ouverture au monde, la créativité, l'envie de proximité et d'un cadre de vie préservé et surtout la volonté toujours exprimée de renforcer la cohésion sociale et territoriale ». C'est sur ce socle que sont construites les visions, chacune devant renvoyer, à sa manière, « *aux grands défis qui nous attendent* » : elles sont donc bien construites pour se conjuguer et non pour s'opposer. Mais quels sont donc les enseignements de ce récit territorial ? A chercher à définir « *le futur que nous souhaitons collectivement* », à « *rechercher ce qui fait commun* », on trouve bien sûr un projet humaniste. Il est souvent question de pointer les lieux aimés, de revendiquer « l'eau apaisée » (comme la ville, cela va sans dire). Une

véritable ligne de fond revient à la mise en avant d'urbanités douces, tranquilles, comme si les connotations de la densité combinée à la diversité étaient finalement trop compliquées à assumer. On retrouve ici certaines entrées spécifiées des *Nouvelles idéologies urbaines* : modes doux, partage de la voirie, subsumées par le cadrage de la ville mobile, verte et sûre (Reigner et al. 2013).

- 15 Trois visions ont été exprimées en Septembre 2012 à partir des lignes de force que sont : « la cohésion sociale », « un cadre de vie », « l'aspiration de l'ouverture au monde », « la bienveillance au minimum voire l'enthousiasme pour la créativité ». La schématisation des 3 visions passe par un triangle dont les sommets indiquent : la métropole conquérante/la métropole créative et épanouissante/l'agglomération douce, sensuelle, résiliente, invulnérable, responsable. Les trois visions ont aussi été jouées-filmées pour être présentées dans le cadre de l'exposition : un narrateur joue différents rôles selon le scénario (<http://www.mavilledemain.fr/choisir-un-cap> : « Romain travaille dans un bureau d'études sur les matériaux composites au sein d'un pôle de compétitivité, sa femme est informaticienne »/« Thomas, célibataire, a créé sa boîte de mode et s'est intégré au réseau des créateurs nantais »/« Clément, adepte de la sobriété, travaille dans la filière du bois en lien avec une association d'insertion »). Il faut noter le style décalé, à la limite de l'auto-dérision : de fait, selon nos observations, les visiteurs alternent entre amusement et perplexité.
- 16 Le premier récit est quelque peu attendu dans la plupart des métropoles françaises ; on l'entend parfois résonner avec l'hypothèse de la ville néo-libérale (Pinson 2012). C'est « Nantes conquérante, leader, décomplexée », qui doit s'affirmer comme tête de réseau. Dans cette perspective l'altérité devient de plus en plus familière, le cosmopolitisme est productif. L'image d'une « Randstadt version grand ouest » est utilisée. Le deuxième récit est décrit comme étant celui de l'agglomération de tous les projets avec l'encouragement des initiatives individuelles. La liberté de création devient un droit fondamental :
- Et là aussi, on ne change pas un modèle qui gagne, il faut rester fidèle à la créativité de l'agglomération, vecteur fondamental de l'esprit de Nantes mais dans cet esprit, on décale, on ne reproduit pas le modèle nantais on le décale sans le changer radicalement, c'est l'agglomération qui étonne, émerveille le monde. La créativité est la valeur de base. [...] Emergence, c'est le mot clé de ce récit sur la créativité (entretien avec un consultant).
- 17 Remarquons la récurrence d'une telle vision dans la plupart des agglomérations françaises aujourd'hui. Le troisième récit est sûrement celui qui amène le plus de débats en interne. La métropole « douce et résiliente » voit ses rythmes de croissance ralentir et si le citoyen est présent, c'est d'abord avec un principe de sobriété de son action. Bien des professionnels de la démarche sont embarrassés de tels principes flirtant avec la décroissance.
- 18 Selon l'un des consultants associés, les deux premiers scénarios sont plutôt de l'ordre du possible, le troisième de l'ordre du souhaitable. Il s'interroge principalement sur les manières de rendre appropriables par les élus les différents scénarios. Le résultat doit être simple selon lui : des récits/des politiques publiques/des évolutions économiques et sociales. D'autres acteurs de l'équipe projet demandent quant à eux davantage de complexité dans les scénarios, pressentent l'enjeu d'un scénario 4 car ici, ce sont clairement « *hard, soft et out* ». L'analyse collective qui est faite des scénarios proposés permet de mieux les indexer et leur verbalisation les rend plus discutables :

Pour chaque scénario, les transitions voire les ruptures ne sont pas de la même nature : pour atteindre le scénario 1 (« La métropole conquérante, la métropole capitale), on peut parler de saut quantitatif et pour le 2 (« La métropole créative et épanouissante) de saut qualitatif (lié à la créativité). Quant au scénario 3 (« L'agglomération douce, sensuelle, résiliente, invulnérable, responsable ») ; il nécessite une rupture culturelle. Au premier abord, on se rend compte que chaque scénario répond plus particulièrement à des attentes directement exprimées par une catégorie d'acteurs en particulier. Le scénario 1 correspond à la vision souhaitée par les chefs d'entreprise de taille importante, le scénario 2 plutôt celle des jeunes, des émergents et le 3 aux habitants. » (compte-rendu du séminaire de l'équipe projet du 25 avril 2012).

- 19 Quatre mois plus tard, les visions sont assez rodées dans les différentes scènes d'expression de la démarche, convergentes avec d'autres formulations comme celles du Conseil de Développement relatives à « la métropole d'excellence internationale », « la métropole des anticipations » et « la métropole des liens ».

Viser l'implication, c'est d'abord croire en l'avenir

- 20 Même si les acteurs se défendent souvent de procéder à du marketing territorial, ils se trouvent régulièrement dans une position de satisfecit raisonné, poussés à confirmer leurs intuitions par des extérieurs. Même un chargé de communication peut mettre en garde pour « *ne pas avoir une identité comme tapisserie* », le storytelling connaissant des limites ! Le consultant principal s'est quant à lui vu déléguer l'énonciation des valeurs avec quelques incontournables dont celui d'une assise souriante : « *que Nantes fasse pareil en mieux* », cela permettant d'éviter d'emblée tout scénario de rupture (on oublie pourtant souvent, quand on parle d'innovation qu'il existe au-moins deux modèles peu apparentés selon que l'on parle d'innovation de croissance ou d'innovation de rupture). Deux angles d'attaque structurent son travail : l'épanouissement des nantais et la résilience, vecteurs d'un positionnement normatif. Poursuivant sur l'esprit de Nantes qui a produit un certain nombre d'artistes, la convocation de Jacques Demy, Julien Gracq et Jules Verne vient solidifier l'agencement d'un horizon d'idéologie territoriale permettant de crédibiliser aussi bien une politique publique culturelle (la manifestation *Estuaire* produite par la structure du *Voyage à Nantes* — Devisme 2013a) que des orientations économiques de certaines parties du territoire (le quartier dédié à la création par exemple). Le consultant tire aussi sa légitimité de la production de certains néologismes, associations sémantiques comme celles opérées par des oxymores : « *proximité* », « *diversités* », « *contemplation* » qualifieraient ainsi le modèle nantais. C'est bien le prolongement de la campagne promotionnelle du début des années 1990 : « Nantes, l'effet côte Ouest » (Devisme 2000) avec toute une panoplie de dispositifs qui doivent montrer que « ça marche », entre les contributions sur le Net, les cafés citoyens et les contributions en provenance de collèges et lycées par exemple. A cela s'ajoutent des dispositifs davantage orientés vers les « grands acteurs » à qui il faut rappeler et témoigner que leur ville est en voie d'internationalisation (ainsi de l'événement annuel TedX, lancé à Nantes en 2011, placé sous les oripeaux « d'esprits brillants et créatifs venant de tous horizons »...
- 21 L'anticipation comme la vision sont certes au cœur de la prospective. Son inflexion « citoyenne » montre à quel point elle relève d'une technique de gouvernement qui, si

elle se renouvelle dans ses modalités, associe de plus en plus le croire aux activités traditionnellement liées par la prospective que sont le savoir et le pouvoir. L'enjeu principal des instances politiques revient alors certainement à mobiliser des forces que l'on pressent de plus indifférentes plutôt qu'hostiles et dont l'indicateur de la participation aux scrutins électoraux est celui le plus préoccupant. On rejoint ici la question de la production de l'apathie politique (Eliasoph 2010) et l'espoir politique de la contrer.

Enjeux de la critique urbanistique

- 22 Que ce soit au niveau du projet urbain ou à celui du projet territorial, on observe aujourd'hui des mises en récit qui sont de plus en plus au croisement de la communication, de la participation et de la prospective stratégique. Appuyés par les technologies développées de la visualisation, ces récits se font de plus en plus ambiants et événementiels, relevant d'une écologie de l'enchantement (Thibaud 2010 : 209). Si cela semble être un trait caractéristique du régime politique contemporain (rendre possible un horizon à 20 ou 30 ans en tablant sur des énoncés habitants et non d'abord sur une offre politique), ce mouvement réclame des analyses montrant sur quels scripts s'appuient ces visualisations suggestives, ces énoncés sur le futur. La notion d'idéologie territoriale est à cet égard heuristique, non dans le sens d'un voile aliénant ou égarant sciemment les citoyens (renvoyant alors à une perspective de l'ordre du soupçon) mais dans le sens d'une production discursive qui enveloppe l'ensemble des acteurs afin de donner du sens à une échelle d'intervention qui manque de tangibilité : aussi bien sur le plan temporel (car « à long terme, nous sommes tous morts » selon l'aphorisme de John Maynard Keynes) que sur le plan spatial (la grande région urbaine, où s'arrête-t-elle donc ?).
- 23 Examiner la production de l'idéologie territoriale peut se faire selon des méthodes ethnographiques, étant entendu que les montages restitués par ces producteurs sont bien des actes susceptibles d'une théorie des actes de langage dont Austin, parmi les premiers, avait proposé une déclinaison. Rappelons qu'au sein de cinq classes d'énonciation, il proposait celle des *promissifs* que l'on peut explorer à nouveaux frais, via le matériau de la prospective citoyenne (Austin 1962-1970 : 153).
- 24 Des activités analytiques complémentaires sont envisageables. En reprenant la notion de « prospective-action » proposée par l'anthropologue Stéphane Juguet, consultant sur des missions de prospective, on peut insister sur l'enjeu contemporain de lester davantage la connaissance des sociétés urbaines, à savoir pratiquer des immersions sur temps long, tester l'expressivité des phénomènes urbains : une sociologie de l'expérience urbaine (Devisme 2013b) peut alors se combiner à des enjeux de mobilisation de différents publics, au-delà de l'incantation à la participation de tous et à la livraison d'avis personnels. Notons que suite à l'opération *Ma Ville Demain* (première personne du singulier), Nantes Métropole a mis en place, dans le cadre du nouveau mandat politique (2014-2020) un premier débat citoyen intitulé *Nantes, la Loire et nous* (première personne du pluriel donc), signe plus manifeste de l'attente de composition collective. Pour que cette mobilisation sorte d'une participation convenue, feutrée, une autre exigence peut être ajoutée, celle d'être attentif à, voire de construire des controverses. Les horizons de la plupart des exercices de prospective citoyenne sont en effet consensualistes, ce qui tend à court-circuiter le travail de construction de

débats informés. Le collectif, cela se compose, pas nécessairement par l'agrégation de points de vue individuels et de positions mais plutôt par la construction d'arguments, la visée de compromis pour des intérêts bien souvent contradictoires qu'il faut expliciter et dont il faut tracer les contours et les conséquences.

- 25 Si la critique urbaine doit donc pointer l'ampleur d'un registre communicationnel accentuant ses prises sur le monde vécu (on retrouve ce qu'évoquait Habermas à propos de la colonisation du monde vécu), engageant alors des pistes relatives à l'analyse des visuels, à l'éducation à l'image qui devraient intervenir plus tôt dans la formation des individus, elle peut aussi mettre en avant des productions alternatives en tablant sur un savoir qui soit davantage expérientiel. Si les technologies de la promesse doivent être déconstruites, rien n'empêche de réfléchir à leurs capacités de production du collectif. Un exemple témoigne bien de cette visée avec la mise en place d'un site Internet et d'une collection aux éditions du Seuil, « Raconter la vie ». Sous une forme littéraire et narrée, cette entreprise collective, mise en place par Rosanvallon (2013) se veut être un équivalent de « Parlement des invisibles » pouvant redonner la parole à ceux qui n'ont généralement pas voix au chapitre. Qu'il s'agisse de « métiers inconnus » à révéler, de situations « entre deux mondes » à mettre en exergue ou encore de modes de vie à incarner (thématiques qui apparaissent parmi les récits proposés par des lecteurs-auteurs), ces démarches peuvent être transposées « spatialement » pour atteindre au « roman vrai » des espaces d'aujourd'hui. Cette visée n'est pas éloignée de ce que donnait à voir l'exposition de Latour et Weibel tenue à Karlsruhe en 2005 (Latour 2005) et dont l'argument principal tient dans l'idée que « *la vie publique n'est peut-être pas tant une question d'opinion et de position qu'une certaine façon de se relier aux choses — aux choses rendues publiques* » (<www.bruno-latour.fr>).

Conclusion

- 26 Ce texte condense principalement des observations faites de l'ingénierie de projet déployée à l'occasion du renouvellement d'un projet de territoire porté par un pouvoir métropolitain. Je me suis plutôt concentré ici sur les dispositifs mis en place et sur les manières de produire des images dont les attendus relèvent d'une mobilisation de non-spécialistes, de plus en plus souvent désignés comme des experts d'usages. Il serait utile de compléter ce travail d'une analyse de la réception de tels exercices dont la démultiplication peut aussi avoir pour effet de saturer l'espace public et de se déconnecter des différentes politiques publiques relatives à l'aménagement et à l'urbanisme.
- 27 *Pour une critique des pouvoirs de l'évocation* signale une orientation suggestive qui se situe dans l'inquiétude d'une disparition de la critique des radars de la recherche urbaine. Le matériau ici principalement convoqué (un exercice de prospective citoyenne) prend précisément au sérieux des productions discursives en montrant l'intérêt de leur déconstruction certes mais dans une analyse qui cherche à inscrire les discours dans des contextes plus larges et à examiner le potentiel de l'extension visée du « concernement » des usagers de la ville. Produire un projet de territoire est une affaire importante que l'on ne peut seulement analyser au prisme d'un renouvellement des élites locales. Si l'on tient à une optique pluraliste, si l'on est attentif aux thématiques émergentes, aux hésitations des acteurs urbains, on peut alors aussi proposer à la critique urbaine de préciser ce que son implication peut faire : non pas donc le rire

distant face à un storytelling de grande échelle mais une exploration des ressources du langage qu'il ne faut pas abandonner aux professionnels de la communication territoriale.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin JL. 1962-1970. *Quand dire, c'est faire*. Paris, Seuil.
- Barthes R. 1957. *Mythologies*. Paris, Seuil.
- Bondiaux L. 2008. *Le nouvel esprit de la démocratie. Actualité de la démocratie participative*. Paris, Seuil.
- Callon M, Lascoumes P, Barthe Y. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Seuil.
- Chalas Y (ed.). 2004. *L'imaginaire aménageur en mutation*. Paris, L'Harmattan.
- Chapel E. 2010. *L'œil raisonné. L'invention de l'urbanisme par la carte*. Geneva, Métis Presse.
- Cléménçon AS (ed.). 2004. *Les gratte-ciel de Villeurbanne*. Paris, L'imprimeur.
- Davidoff P. 1965. Advocacy and pluralism in planning. *Journal of the American Planning Association* 31(4): 331-338.
- Devisme L. 2000. Identité urbaine et concurrence territoriale: la fabrique de l'image de Nantes, in Carrière JP, Farthing S (eds) *Les cités atlantiques: villes périphériques ou métropoles de demain?* Paris, Publisud: 283-304.
- Devisme L. 2005. *La ville décentrée. Figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines*. Paris, L'Harmattan.
- Devisme L. 2013a. Nantes ou la stratégie de l'événement durable. *Urbanisme* 389 : 38-41.
- Devisme L. 2013b. Ressorts et ressources d'une sociologie de l'expérience urbaine, *Sociologie et Sociétés* XLV(2): 21-44.
- Devisme L, Ouvrard P. 2013. *L'ingénierie de projet d'une prospective citoyenne. Ethnographie de la démarche Nantes 2030-Ma Ville Demain*. Final report. Nantes, LAUA/ensa.
- Devisme L. 2014. *Urbanographie/urbanologie: les traverses de la fabrique urbaine- vol 1*. Lyon, Ens Lyon, DHDR, unpublished.
- Devisme L, Ouvrard P. 2015. Acteurs intermédiaires de la mobilisation territoriale: les enseignements des démarches de prospective-action. *Lien social et Politiques* 73: 73-93.
- Dupuis B. 2011. Des modèles mobiles. Genèse, réseaux et performativité de l'urbanisme néo-traditionnel. *Lieux Communs* 14: 27-51.
- Eliasoph N. 2010 [1998]. *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*. Paris, Economica.
- Joseph I. 1998. Paysages urbains, choses publiques. *Carnets du Paysage* 1: 71-89.
- Latour B. 2005. *Making things public. Atmospheres of democracy*. Boston, MIT Press.

- Latour B. 2006. *Changer de société. Refaire de la sociologie*. Paris, La Découverte.
- Laystary E. 2015. La révolte, c'est top. *Monde Diplomatique*, <http://blog.mondediplo.net/2013-02-15-La-revolte-c-est-top>
- Lussault M. 2007. *L'homme spatial*. Paris, Seuil.
- Matthey L. 2011. Urbanisme fictionnel : l'action urbaine à l'heure de la société du spectacle. *Métropolitiques*, <http://www.metropolitiques.eu/Urbanisme-fictionnel-l-action.html>
- Rosanvallon P. 2013. *Le parlement des invisibles*. Paris, Seuil.
- Paquot T. 2010. *L'urbanisme, c'est notre affaire*. Nantes, L'atalante.
- Pasquier R, Weisbein J. 2007. La 'gouvernance territoriale': une perspective pragmatique, in Pasquier R, Simoulin V, Weisbein J (eds) *La gouvernance territoriale. Pratiques, discours et théories*. Paris, LGDJ: 209-222.
- Pinson G. 2012. Les systèmes métropolitains intégrés-processus et scénarios. *Territoires 2040* 4: 39-66.
- Reigner H, Brenac T, Hernandez F. 2013. *Nouvelles idéologies urbaines. Dictionnaire critique de la ville mobile, verte et sûre*. Rennes, PUR.
- Söderström O. 2001. *Des images pour agir. Le visuel en urbanisme*. Lausanne, Payot.
- Thibaud JP. 2010. La ville à l'épreuve des sens, in Coutard O, Lévy JP (eds) *Écologies urbaines: états des savoirs et perspectives*. Paris, Economica: 198-213.
- Verdier P. 2009. *Le projet urbain participatif. Apprendre à faire la ville avec ses habitants*. Paris, Yves Michel.

RÉSUMÉS

A partir de l'analyse du renouveau de démarches prospectives territoriales s'énonçant de plus en plus participatives, il est proposé de revenir ici sur la place des figures et des visions dans l'urbanisme. La demande croissante de récit territorial, le recours à l'imagination et à la nécessité d'émettre des hypothèses sur le futur, et ce à l'échelle métropolitaine, renvoient à une certaine saturation de la sphère publique. Aussi est-il proposé de réactiver une critique urbanistique qui puisse à la fois prendre au sérieux les fonctions de composition du collectif que réalisent les images iconiques et verbales par le travail de visualisation- visibilisation qu'elles opèrent et une inscription plus réaliste dans l'expérience urbaine contemporaine.

From the analysis of the revival of territorial prospective approaches, which are increasingly stated as participatory, it is proposed here to come back on the place of figures and visions in urban planning. The growing demand for territorial narrative, the use of imagination and of the need to make assumptions about the future at the metropolitan level refer to a certain saturation of the public sphere. It is therefore proposed to reactivate an urban criticism that can take seriously both the composition functions of the collective that the iconic and verbal images perform by the visualization-visibilisation work they operate and a more realistic entry in the contemporary urban experience.

INDEX

Keywords : Urban planning and design, images, prospective, territorial narrative, participation, criticism

Mots-clés : Urbanisme, image, prospective, récit territorial, participation, critique

AUTEUR

LAURENT DEVISME

Geographer. CRENAU-UMR1563, ENSA Nantes, France. Contact : laurent.devisme@nantes.archi.fr